

le magazine du campus de l'UNIL | le savoir vivant |

# L'uniscope



## SAVOIRS

La sexualité  
des jeunes (p. 9)

## CAMPUS

Rencontre avec Ariane  
Mnouchkine (p. 13)

## SAVOIRS

L'importance des  
conditions climatiques  
pour les lacs alpins  
(p. 15)

## Ouvrir les portes du savoir

Le 26 octobre, une conférence nationale sur le libre accès aux publications scientifiques aura lieu à Dorigny. Si cet idéal séduit la majorité des chercheurs, il suscite des questions. Les explications de Micaela Crespo Quesada, responsable open access à l'UNIL. (p. 4).

## 2 Espresso

### Image du mois

DANS LA SÉRIE FAUNE ET FLORE, un écureuil joue à cache-cache sur le campus.



D. Trotta © UNIL

### Entendu sur le campus

- Pizza Margherita ou aux légumes, monsieur?
- Chicken, please!

Mésentente linguistique et culinaire à la cafétéria de Géopolis

### Lu dans la presse

« Les personnes qualifiées, avec des postes à responsabilité, font plus de bénévolat que les autres. Il y a souvent un transfert de compétences. »

Nicky Le Feuvre, professeure de sociologie du travail à l'Université de Lausanne, dans *Le Temps* du 10 septembre.



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Le 26 octobre, l'UNIL organise une conférence sur l'open access. *L'uniscope* en a profité pour mener sa petite enquête. Quelle est la position de l'Université face à cette thématique? Qu'en pensent les chercheurs? Réponses en ouverture de votre magazine.

Suit un portrait de Youssef El Chazli. Détenteur d'un doctorat UNIL à l'issue de sa soutenance en septembre à l'Université, il a intégré le CNRS comme chercheur postdoctoral sur un projet européen consacré aux révolutions arabes.

Le sexe, un sujet tabou? Une de nos rédactrices s'est penchée sur les dessous parfois surprenants d'une étude récente sur la vie sexuelle des jeunes adultes.

*L'uniscope* consacre ensuite une page à des psychologues de l'UNIL qui vont mettre sur pied un outil en ligne de soutien et de traite-

ment pour des individus touchés par le deuil et la séparation. Par ailleurs, sachiez-vous qu'Ariane Mnouchkine sera sur le campus le 19 octobre? Danielle Chaperon organise une rencontre entre la metteuse en scène et des étudiants.

De leur côté, Olivier Glassey et Olivier Voirol codirigent un enseignement sur l'apparition et le développement de la culture de l'enquête et Marie-Élodie Perga, professeure en géosciences, s'intéresse aux conséquences de phénomènes météorologiques extrêmes sur les des lacs alpins. Nos comptes rendus.

### Le chiffre

**15'300** C'est le nombre d'étudiants accueillis à l'UNIL lors de la rentrée 2018.



D. Trotta © UNIL

### Petite astuce

**CRÉÉ PAR LE SERVICE DES RESSOURCES INFORMATIONNELLES (UNIRIS) ET UNICOM**, Synopsis est le portail de l'UNIL qui rend visible et met en valeur l'actualité de la politique des hautes écoles suisses, de la vie de l'UNIL et de sa recherche. Synopsis offre une veille média ainsi qu'une revue de presse nationale et internationale. Des articles de presse et d'autres sources d'information sélectionnés sont résumés chaque jour. Les personnes inscrites bénéficient d'une newsletter quotidienne et hebdomadaire. L'ensemble des résumés présents sur la plateforme est accessible publiquement à toute la communauté UNIL. L'accès aux articles est quant à lui réservé aux membres du personnel administratif, aux chercheurs et au corps enseignant de l'UNIL.

<https://uniris.unil.ch/synopsis>



## Les uns et les autres



F. Imhof © UNIL

**WINSHIP HERR, PROFESSEUR HONORAIRE AU CENTRE INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE DE LA FACULTÉ DE BIOLOGIE ET DE MÉDECINE,** donne une leçon d'adieu bilingue français-anglais le 12 octobre avant son départ à la retraite. Le chercheur en génétique à l'aura internationale, d'origine américaine, racontera son parcours au sein de l'UNIL depuis 2004 et expliquera l'une de ses recherches. Celui qui a dirigé l'École de biologie de 2009 à 2015, en plus d'enseigner la biologie à ses étudiants, leur apprenait aussi l'art de s'interroger. Les étudiants en médecine l'ont récemment récompensé d'un Prix du meilleur orateur et du professeur le plus dévoué.

Vendredi 12 octobre 2018, à 16h30, au Génomode C (UNIL-Sorge). Entrée libre.

Ce mois, votre magazine consacre son interview à Helen Bieri Thomson. Elle dirige le siège romand du Musée national suisse, qui vient de fêter ses 20 ans.

Place ensuite à un article relatant PROWD, un nouveau programme de soutien à la relève féminine, interne à l'UNIL, qui démarre le 30 octobre. Il consiste notamment à mettre sur pied divers ateliers qui s'intègrent dans le quotidien des postdoctorantes. Pour terminer, Björn Höhne, nouveau joueur du LUC Volleyball, se dévoile dans le Tac au tac.

Bonne lecture et rendez-vous le mois prochain.

## Campus durable

**L'AUTOMNE REVIENT** avec sa saison du programme **Escale durable**, ces rendez-vous de 45 minutes destinés à décortiquer une thématique annuelle en lien avec

la durabilité. Clin d'œil à l'année internationale consacrée aux récifs coralliens, l'UNIL s'intéresse cette fois au Léman et ses dessous. Les conférences auront lieu les 17 octobre, 9 et 29 novembre et seront assurées respectivement par Marie-Élodie Perga, Jean-François Rubin et Nicolas Estoppey. Premier rendez-vous lundi 1<sup>er</sup> octobre pour la balade présentée par Charles-Albert Rey et Ludovic Martineau, qui feront découvrir les liens entretenus par l'UNIL et le lac.

[Unil.ch/durable](http://Unil.ch/durable) > onglet «Culture durabilité».



## Terra academica



**CE PETIT LIVRE** décrit la montée en puissance de l'indépendance de la Confédération helvétique depuis le maigre Pacte fédéral de 1815, en passant par la guerre du Sonderbund, qui voit la défaite des cantons conservateurs, jusqu'à la naissance de l'État fédéral de 1848, quand la Suisse emmenée par le radicalisme devient un îlot libéral au sein d'une Europe révolutionnaire en butte aux réactions monarchistes. Isolée, la Suisse démocratique compte sur le pragmatisme britannique, y compris en matière économique puisqu'elle s'ouvre des marchés extra-européens sous la protection de la Grande-Bretagne. Cette dernière soutient l'idée d'une Suisse indépendante et neutre qui ne se donne plus à aucune puissance au sein du système de rivalités européen d'alors. Le tourisme britannique soutient cette image du petit pays qui grandit sur le plan économique. Des chapitres courts, des relances et une forme de suspense donnent à ce récit de Cédric Humair, maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL, une tournure palpitante.

**La Suisse et les puissances européennes. Aux sources de l'indépendance (1813-1857).**

Éditions Livreo-Alphil, 2018.

## BRÈVES



### SOIRÉES CRIMES

Lors de la soirée annuelle des alumni 2018, le 11 octobre 2018, des chercheurs de l'UNIL vous feront **revisiter l'œuvre de Rodolphe Archibald Reiss**, fondateur de l'École des sciences criminelles, selon les points de vue de la police scientifique, de la médecine légale et de l'histoire de l'art.



D. Savard © UNIL

### SANTÉ ET PHILOSOPHIE

Le célèbre écrivain et philosophe **Alexandre Jollien** donnera une conférence mardi 30 octobre, à 19h à l'aula du palais de Rumine, dans le cadre des événements organisés par la Bibliothèque cantonale et universitaire.



© DR

Thématique du soir, la grande santé, autour de questions telles que: faut-il être en pleine forme, débarrassé de tout traumatisme, de toute maladie, de tout handicap pour prétendre cheminer dans la santé? Informations sur [bcu-lausanne.ch](http://bcu-lausanne.ch).

### RÉUSSIR À L'UNIL

Un peu anxieux à l'idée de débiter des études universitaires? Dans le cadre de ses **Ateliers réussite**, le Service d'orientation et carrières (SOC) est là pour vous aider. Selon les nécessités, vous pourrez trouver des outils et des conseils pour prendre correctement des notes, gérer le stress, apprendre à mémoriser ou préparer les examens. Les ateliers ont lieu entre début octobre et fin novembre. Inscriptions obligatoires. Informations sur [unil.ch/reussir](http://unil.ch/reussir).

# Les clés de l'open access

Les résultats de la recherche scientifique, souvent financée par de l'argent public, devraient être accessibles à tous gratuitement. Cet idéal, celui de l'open access, est largement soutenu à l'UNIL, même si des problèmes se posent. Une conférence nationale sur ce thème est organisée le 26 octobre à Dorigny.

### David Spring

Le 9 août dernier, la revue scientifique en ligne *PLOS Biology* a publié l'article « A systems genetics resource and analysis of sleep regulation in the mouse ». Fruit de plus de sept ans de travail, cette étude colossale ouvre de nouvelles perspectives au sujet des mécanismes qui sous-tendent le fait que le sommeil soit réparateur (ou non). Elle est signée par une équipe de chercheurs du Centre intégratif de génomique de l'UNIL (CIG) et du centre de compétences Vital-IT, ainsi que par leurs collègues anglais.

Après avoir été soumis à *PLOS Biology*, l'article a été vérifié par d'autres scientifiques de manière bénévole: ce que l'on appelle

une *peer review*. Une fois le texte accepté, ses auteurs ont payé les 3000 dollars (2900 francs) demandés par les éditeurs au titre d'APC (*Article Processing Charge*).

Comme *PLOS Biology* est une revue *open access* (OA), les personnes intéressées ont pu, dès le jour de sa parution, télécharger librement l'article des chercheurs lausannois<sup>1)</sup> afin de découvrir les avancées les plus récentes à propos du sommeil. « Même si l'on peut débattre du prix, notre travail est disponible immédiatement, pour tous, dans le monde entier », complète Paul Franken, professeur associé au CIG et responsable de l'étude. Sa publication constitue un exemple de *gold open access*, ou « voie dorée » dans le jargon universitaire.

Formalisé par l'initiative de Budapest en 2002, l'OA renverse la formule traditionnelle. Dans cette dernière, la publication par les chercheurs est gratuite, même si l'ajout de graphiques, par exemple, peut être facturé. Après la revue par les pairs, les auteurs cèdent la plupart de leurs droits aux éditeurs, alors qu'ils les conservent lors de la publication en OA. Ensuite, pour avoir accès aux articles, un abonnement aux revues est nécessaire. Les universitaires doivent donc payer pour lire, via les bibliothèques. Là où le bât blesse, c'est que les tarifs des abonnements augmentent chaque année au-delà de l'inflation et pèsent sur les budgets. Par exemple, la BCU Lausanne a dépensé 2'678'000 francs pour ses accès 2018 aux revues électroniques.



Micaela Crespo Quesada, responsable open access UNIL. F. Imhof © UNIL

Il n'est pas étonnant que les institutions publiques souhaitent dynamiser ce business lucratif, aux marges confortables, dominé par des géants comme Springer Nature, Elsevier ou Wiley-Blackwell. Le 4 septembre dernier, la Commission européenne et Science Europe ont annoncé leur « Plan S ». À partir de 2020, les chercheurs qui bénéficient de fonds d'un organisme de financement de la recherche devront publier en *gold open access*. « Il s'agit de forcer les éditeurs à changer de modèle », constate Micaela Crespo Quésada, responsable *open access* au dicastère « Recherche et relations internationales » de l'UNIL. Le Plan S, soutenu mais non signé par le Fonds national suisse (FNS), suscite déjà des débats intenses.

La Suisse a également mis en place une stratégie. Dès 2020, toutes les publications issues des instruments d'encouragement du FNS devront être disponibles en OA. Cet organisme fédéral paie déjà les APC, comme dans le cas de l'article de Paul Franken et son équipe. Dès 2024, cette règle va s'étendre à tous les articles nés de travaux financés par de l'argent public dans le pays. Il y a encore du chemin à parcourir : selon des chiffres récents fournis par la Commission européenne, 39 % des publications scientifiques suisses sont en OA pour les années 2009-2016, alors que la moyenne mondiale est de 30 %. D'après les calculs de Micaela Crespo, ce taux est de 29 % à l'UNIL. Sur le total, la part du *gold open access* est de 12 % et celle du *green open access* (« voie verte ») de 17 %.

## Des coûts et des couleurs

Selon ce modèle, les scientifiques publient d'abord dans des revues traditionnelles, sur abonnement. Après une période d'embargo, ils sont autorisés à mettre leurs travaux à disposition gratuitement sur un serveur institutionnel. Selon le site de référence SHERPA/RoMEO, 80 % des éditeurs acceptent cet autoarchivage. Pour un article, une publication en *green open access*, qui ne coûte rien aux auteurs, répond aux exigences du FNS si le délai d'ouverture est de six mois au maximum.

Le serveur institutionnel de l'UNIL est Serval. Un sondage récent, piloté par Micaela Crespo, a montré que seuls 50 % des chercheurs de l'institution profitaient de cette possibilité de rendre leurs travaux plus visibles. « Pourtant, malgré la quantité d'articles disponibles en *full text* proportionnellement basse, nous comptons plus de 70'000

téléchargements par mois, ce qui est remarquable », note-t-elle.

Cet outil s'améliore : depuis début septembre, en un clic, il est possible d'obtenir un article rédigé par des scientifiques de l'UNIL et encore sous embargo. D'autres perfectionnements, comme des statistiques ou une simplification de la saisie, vont arriver. De plus, Micaela Crespo annonce une refonte totale du serveur institutionnel, avec une mise en service courant 2020. Ensuite seulement, la Direction émettra une directive au sujet de l'OA.

## Le problème des images

Dans les domaines de la biologie ou de la médecine, l'OA et les revues électroniques font partie de la vie quotidienne. Il en est autrement en sciences humaines et sociales (SHS), où les monographies imprimées constituent la norme. Consultant recherche à la Faculté des lettres, Philippe Bornet a recueilli les inquiétudes émises par ses collègues, dans le sillage du sondage sur l'accès ouvert à l'UNIL. « Nous menons des travaux dans les champs de l'histoire de l'art, de la photographie, de la bande dessinée ou du cinéma. La reproduction d'images contemporaines dans des ouvrages pose des problèmes de droit compliqués lorsqu'il s'agit de publier en OA. Des tarifs exorbitants peuvent nous être demandés par les ayants droit », explique le maître d'enseignement et de recherche en section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud. Il en est de même, par exemple, pour les longues citations d'auteurs modernes.

Philippe Bornet estime qu'une imposition sans nuance de l'obligation de publier en OA, avec les contraintes juridiques et économiques que cela suppose, risquerait de « nous orienter vers des recherches qui ne posent pas ces problèmes et nous éloignent donc des sujets contemporains ». Cela signifie une restriction de la liberté académique. Micaela Crespo note que la Direction de l'UNIL est consciente de ce problème. Ainsi, à Dorigny, l'OA ne sera pas appliqué de manière indifférenciée aux biologistes de l'évolution et aux indianistes.

Sur le modèle des APC, un subside pour couvrir les *Book Processing Charges (BPC)* d'un montant de 15'000 francs peut être demandé au FNS dans le cas encore rare de la publication d'une monographie selon la « voie dorée ». Un soutien similaire pour les chapitres

de livre a été mis en place ce 1<sup>er</sup> octobre. Aujourd'hui, dans les faits, « la voie verte de l'OA est cruciale en sciences humaines et sociales », constate Philippe Bornet. En avril dernier, le FNS a ramené de 24 à 12 mois la durée de l'embargo pour le *green open access* dans les SHS. Concrètement, cela signifie que si une recherche soutenue par l'organisme fédéral est publiée dans un livre, ce dernier doit être mis gratuitement à disposition un an après sa parution.

Le chemin sur la « voie verte » implique une négociation entre les auteurs et les éditeurs. « Ces derniers sont des partenaires avec qui nous travaillons étroitement. De plus, il s'agit souvent de petites maisons, explique Philippe Bornet. Nous sommes aux antipodes de la logique de confrontation qu'implique le Plan S de la Commission européenne. » Pour faciliter les discussions, Micaela Crespo propose une lettre type aux éditeurs sur le site ressource unil.ch/openscience.

Il ne faut pas voir dans ces réticences un nouvel épisode de la querelle des anciens et des modernes. Philippe Bornet souligne que, comme la majorité de ses collègues, il soutient l'accès ouvert, gage de diffusion plus large de la science au sein de la société. Le sondage précité montre d'ailleurs que 82 % des chercheurs de l'UNIL sont en accord avec cet idéal.

Le 26 octobre prochain, l'association faitière swissuniversities organise une conférence nationale *open access* à l'UNIL<sup>2</sup>). La rectrice Nouria Hernandez et Jacques Dubochet figurent parmi les intervenants, tout comme Angelika Kalt, directrice du FNS. Certes, la journée s'annonce davantage politique que pratique. Mais elle constitue le moyen de s'informer au sujet des mutations qui attendent la place scientifique, en Suisse et en Europe.



### L'open science à l'UNIL

[unil.ch/openscience](http://unil.ch/openscience)

@OpenScienceUNIL (Twitter)

Open Science UNIL (chaîne YouTube)

<sup>1</sup> <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.2005750>

<sup>2</sup> Inscriptions : [swissuniversities.ch](http://swissuniversities.ch). Amphimax 351, dès 10h.



Venu d'Égypte, Youssef El Chazli a étudié en France avant d'être engagé à l'UNIL et d'y soutenir sa thèse sur la séquence révolutionnaire qui a provoqué la chute d'un régime réputé invincible.

# Faire le portrait de la révolution

Nadine Richon

**D**ans la famille de Youssef El Chazli, le père est Égyptien et la mère Française. Le jeune homme a grandi et étudié en Égypte avant de rejoindre Sciences po Paris. Depuis 2011, Youssef El Chazli travaille à l'UNIL avec les professeurs Mounia Bennani-Chraïbi et Olivier Fillieule sur l'histoire et la sociologie des révolutions, une réflexion récemment illustrée par l'analyse des mouvements qui ont balayé en Tunisie et en Égypte les superprésidents Ben Ali (élu et réélu depuis 1987, déchu en janvier 2011) et Hosni Moubarak (premier mandat présidentiel en 1981, démission en février 2011).

Détenteur d'un doctorat UNIL et Paris 1 Sorbonne, à l'issue de sa soutenance de thèse le 3 septembre 2018 à Lausanne, Youssef El Chazli

a intégré le CNRS et son Centre Marc Bloch à Berlin comme chercheur postdoctoral sur un projet européen consacré aux révolutions arabes. La recherche devient prioritaire dans ce moment de son parcours académique déjà bien rempli. Qu'en est-il alors de cette révolution égyptienne de 2011 après ce que l'on pourrait appeler deux contre-révolutions sous l'autorité du Frère musulman Mohamed Morsi, investi en juin 2012 et renversé en juillet 2013, puis sous la férule du maréchal al-Sissi ?

### Piété et répression

Le régime actuel distribue des peines de prison de cinq ou même dix ans, éclipsant sur ce plan les Frères musulmans. Le récit de Youssef El Chazli permet de comprendre les ruptures mais aussi les répercussions

parfois ironiques d'une époque sur l'autre. Un exemple. Pour s'être mobilisée contre les Frères, la militante socialiste et avocate Mahienour El Masry a écopé d'une peine d'un an et trois mois, puis a été incarcérée par ceux-là même qui ont renversé Morsi à la suite de mobilisations monstres dans le pays. Comme le rappelle Youssef El Chazli, le maréchal al-Sissi n'était autre que le « ministre de la Défense pieux », ainsi nommé par les Frères qui l'avaient choisi. Ces derniers « se sont retrouvés isolés et ont vu leur popularité s'effondrer rapidement chez ceux qui avaient massivement cru en eux », poursuit-il. Selon lui, ils ont eu tendance à se poser en héritiers des structures de l'État, plutôt que d'essayer de le changer. Leur rupture avec les alliés du moment révolutionnaire de début 2011 fut également très rapide.

Aujourd'hui, le régime s'acharne contre la liberté d'expression et une loi récente considère ainsi que dépasser 5000 *followers* sur le Net équivaut à être un organe de presse soumis à la surveillance et à la censure. Que reste-il de la révolution si les petites salles de spectacle ferment, si des gens quittent le pays après l'effervescence culturelle et intellectuelle des années 2011 à 2013 ? Et si le média en arabe et en anglais Madamasr.com (auquel collabore occasionnellement Youssef El Chazli) doit jouer à cache-cache avec le régime ? « Le propre d'une révolution est de ne pas se réduire à un changement institutionnel et politique. Celui-ci est dans l'impasse mais les événements ont transformé les individus sur le plan intime, professionnel, familial. Les féministes ont tiré parti de l'échec pour avancer leur agenda négligé durant la révolution, qui mettait en avant une seule figure féminine, celle de la mère du martyr. Le droit au corps, au plaisir, à la sexualité a émergé, le rapport à l'autorité parentale s'est modifié. Des gens ont changé de métier, d'autres ont investi leur travail d'une manière plus solidaire. Certains activistes ont eu des enfants, comme si l'énergie dégagée par la révolution s'était déplacée dans la sphère de l'intimité », résume le chercheur. Avant le creusement des inégalités, explique-t-il, les gens ont longtemps échangé une relative prospérité,

## ET AILLEURS AU MAROC ET EN SYRIE

Entre Charles Tilly, qui recherche les causes multiples pouvant conduire à une révolution – mais non la prédire – et William Sewell, qui y perçoit des événements « contingents » et « par essence imprévisibles », Mounia Bennani-Chraïbi brosse une comparaison des situations révolutionnaires en Égypte, Tunisie, Maroc et Syrie. Elle y voit des « acteurs agis mais aussi agissants » et se méfie des catégorisations telles que les jeunes, les femmes, les religieux, l'armée... car « lors des conjonctures fluides les frontières se brouillent, les acteurs ne calculent plus de la même façon et les coalitions sont aussi improbables que temporaires ». À Casablanca, par exemple, elle a vu défiler des jeunes filles en minijupe et d'autres voilées. Elle décrit la Tunisie et l'Égypte de 2011 comme des États exclusifs alors que le Maroc renouvelle ses clientèles et module la répression. Cela n'a pas empêché la formation inédite d'une coalition, qui n'a jamais atteint dans ce pays un « point de non-retour » car le régime a rapidement fait une offre ajustée : « Tous les protagonistes se sont autolimités. » Elle interroge les caractéristiques des différentes armées, les rumeurs de défection, la légende qui peut primer sur les faits. En Égypte et en Tunisie, le pouvoir a réagi tardivement et dysfonctionné tout du long. En Syrie, rien de fatal dans la militarisation d'une sédition d'abord populaire, mais tout un travail en haut lieu pour la présenter d'emblée comme professionnelle et guerrière. Même au Maroc, soutient la chercheuse, rien de « joué d'avance » car le régime aussi malin soit-il ne peut pas tout maîtriser. Puis la révolution s'est ensablée sur des images de chaos et l'appréhension de victoires islamistes : elle « ne faisait plus rêver ». Et pourtant elle a semé de petites graines dans les esprits et les mœurs. Grande différence entre le Maroc et la Syrie : Bachar el-Assad a usé d'une répression massive, indiscriminée et systématique dans une stratégie consistant à diviser autant à l'intérieur qu'à l'échelle internationale. À suivre...

*Beyond Structure and Contingency: Toward an Interactionist and Sequential Approach to the 2011 Uprisings, Middle East Critique, 2017.*



Youssef El Chazli a brillamment soutenu sa thèse, réalisée à l'UNIL sous la direction de Mounia Bennani-Chraïbi et d'Isabelle Sommier, de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. F. Imhof © UNIL

l'éducation gratuite, un système de santé correct contre une docilité leur permettant de ne pas se faire « envoyer derrière le soleil », selon une expression populaire évoquant le risque d'emprisonnement sous Moubarak ou, avant lui, Nasser.

### Des données inédites

Mais une révolution n'est ni accidentelle ni prévisible. La thèse de Youssef El Chazli veut en « restituer la matérialité concrète » et s'intéresse davantage au « comment ça se passe » qu'à un exposé des causes. Le politiste réintègre l'événementiel car il considère la situation révolutionnaire comme contingente. Elle bouscule même les activistes qui en ont vu d'autres ou qui, précisément, n'ont encore rien vu de tel. Elle les enjoint à mobiliser des savoir-faire éprouvés mais les force aussi à imaginer. Elle entraîne des citoyens très divers au gré des actions, des réactions et des émotions, elle atteint une

masse critique ou pas. Elle surprend et dépasse autant le pouvoir que ses challengers. Youssef El Chazli a étudié son surgissement dans la ville d'Alexandrie, où il a récolté des données de première main auprès notamment de 28 personnes plus ou moins militantes, en les suivant dans la rue, en étudiant leurs échanges sur Facebook, en réalisant des entretiens et en analysant la presse, les rapports d'ONG, les photos, les vidéos en lien avec la révolution qui se déroulait sous ses yeux.

Parmi ces 28 militants, des leaders, mais aussi de nouveaux venus très fougueux, d'anciens

*Le droit au corps, au plaisir, à la sexualité a émergé...*

Frères musulmans pour quelques-uns, surtout des hommes de 24 ou 25 ans mais aussi six femmes un peu plus éduquées et plus âgées (28 ans). « En Égypte, tout le monde ou presque passe par une socialisation religieuse et connaît la notion de charité, de travail pour autrui, une disposition recyclable lors d'un engagement révolutionnaire », précise le chercheur.

Oui, mais qu'en est-il des violences envers les femmes ? Youssef El Chazli pointe le machisme au cœur de la société égyptienne mais signale que les premiers temps de la mobilisation sur la place Tahrir, au Caire, ont été plutôt pacifiques et mixtes, avant que des éléments perturbateurs du Régime, notamment, ne visent les femmes dans la rue pour « faire peur à tout le monde ». Son travail montre toute la complexité d'une séquence révolutionnaire venue percuter autant d'individus et féconder, en profondeur peut-être, le contexte égyptien.





CHAMPION SUISSE 2018

# LUC VOLLEYBALL

**ENCOURAGEZ-LES!**

GRATUIT POUR LES ETUDIANT·E·S  
DE L'UNIL ET DE L'EPFL

SAISON 2018-2019

[lucvolleyball.ch](http://lucvolleyball.ch)

Suivez le LUC Volleyball sur :



*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

©olivier.zeller@photographie.ch



# Les dessous d'une enquête sur la sexualité des jeunes

Une étude menée par le CHUV, l'UNIL et l'Hôpital universitaire de Zurich lève le voile sur la vie sexuelle des jeunes adultes en Suisse. André Berchtold, professeur associé en statistique, explique la méthodologie qu'il a mise au point pour enquêter sous la couette.

Noémie Matos

La santé sexuelle des jeunes adultes en Suisse n'est plus un secret d'alcôve. Un groupe de chercheurs et de chercheuses de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive du CHUV, du Pôle de recherche national sur les parcours de vie LIVES et de l'Hôpital universitaire de Zurich a effectué un grand sondage sur la question. La dernière enquête dans notre pays datait de 1995. Autant dire que le contexte a évolué depuis: le sida est passé de maladie mortelle à chronique et le numérique grignote une part toujours plus importante dans les rapports humains.

L'étude se base sur les données de 7142 individus, contactés de façon aléatoire à partir d'adresses fournies par l'Office fédéral de la statistique, et âgés de 24 à 26 ans. Pourquoi cette tranche d'âge? «Ce sont des personnes qui sont pour la plupart actives sexuellement et qui sont encore assez jeunes pour se rappeler le début de leur vie sexuelle», explique André Berchtold, professeur associé à la Faculté des sciences sociales et politiques.

## Une méthode innovante

«L'enquête était constituée de trois parties, dont deux sous forme de questionnaires classiques sur la situation personnelle, la santé et la vie sexuelle. Nous avons repris des questions standardisées, mais nous avons dû en développer de nouvelles pour le *sexting* par exemple», ajoute André Berchtold.

L'autre partie, plus innovante, se présentait sous la forme d'un *Life History Calendar (LHC)* ou calendrier de vie. Les sondés devaient placer dans un tableau chronologique 38 événements marquants, comme quitter le domicile parental, passer le permis de conduire ou avoir sa première relation sexuelle. «L'avantage du LHC est d'obtenir des repères identifiés de façon précise. Les personnes peuvent rapprocher facilement des événements entre eux.» Si dans le rapport les résultats de cette partie n'ont pas encore été étudiés en détail, «le but



André Berchtold, professeur associé en statistique à la Faculté des sciences sociales et politiques, a élaboré la partie méthodologique de l'enquête. F. Imhof © UNIL

prochain est d'analyser de manière conjointe le parcours de vie des jeunes adultes avec des événements liés à leur vie sexuelle», promet André Berchtold. Le LHC est un outil statistique prometteur pour de futures enquêtes.

## Pas facile de parler de sexualité

Le chercheur ne cache pas sa déception face au mince taux de participation (15,1%). «Nous nous attendions à 10'000 réponses sur les 50'000 lettres envoyées. Le thème abordé peut expliquer ce faible taux. Même en 2018, la sexualité reste un sujet sur lequel on hésite à s'exprimer librement.»

L'échantillon final de 7142 personnes est tout de même fiable d'un point de vue statistique, souligne le professeur. «Il est correct par rapport à la population suisse et à ses variables démographiques. Mais comme pour toutes les enquêtes, on ne sait pas si certaines catégories sociodémographiques répondent plus volontiers que d'autres.»

Ces nouvelles données ont révélé certaines lacunes dans la littérature scientifique, selon André Berchtold. «Des domaines demeurent sous-étudiés, comme les dysfonctionnements sexuels chez les jeunes.» 17,5% des hommes interrogés rapportent un trouble sexuel. «Ces problèmes ne sont sûrement pas nouveaux. Mais ils n'ont pas été mis en lumière, certains spécialistes ayant des certitudes qu'ils ne voulaient pas remettre en question», estime le professeur.

Les données du rapport serviront à de futures études, notamment sur l'incidence des psychotropes sur la sexualité ou encore la prévention contre les infections sexuellement transmissibles. L'enquête sera répétée tous les quatre ans, pour cette fois ne rien manquer de l'évolution de la sexualité chez les jeunes.



iumsp.ch

> Publications > Sexual health and behaviour of young people in Switzerland

# L'ordi, ce psy en devenir

Une équipe de psychologues de l'UNIL va répliquer une expérience bernoise qui a mis sur pied un outil en ligne de soutien et de traitement pour des individus touchés par le deuil et la séparation. Un domaine, l'accompagnement psychologique numérique, en forte expansion.

**David Trotta**

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits selon l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Les inégalités frappent en revanche bien vite femmes et hommes dans d'autres domaines, lorsque l'individu est touché par les aléas de la vie, à commencer par la santé. Aussi bien physique que psychique. Ce que prouvent par exemple les effets du deuil sur la personne qui le subit.

Entre 10 et 15 % de la population affectée par une perte, décès ou séparation, ont davantage de peine à se remettre après un certain temps de deuil jugé normal par les spécialistes. Après six mois environ, et quand la souffrance reste intense, on commence alors à parler de deuil compliqué. Un trouble entré en 2013 dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM) par l'Association américaine de psychiatrie. Afin de venir en aide à cette catégorie, une équipe de psychologues de l'UNIL va réitérer et prolonger une

expérience bernoise via la mise sur pied d'un outil de soutien en ligne. Elle sera composée du professeur Valentino Pomini, de la maître-assistante Anik Debrot et de l'assistante-doctorante Liliane Efinger, tous trois membres du pôle de recherche national LIVES.

## Allô... doctinateur?

S'il semble de prime abord étonnant de confier sa santé mentale à un ordinateur, le programme, appelé Livia, a pour sa part déjà fait ses preuves. « Les Bernois ont montré que cet outil était efficace. Les participants se sentent mieux, ressentent davantage de bien-être, montrent moins de symptômes dépressifs ou spécifiques au deuil, se sentent moins seuls, moins amers face à la vie en général », confirme Anik Debrot.

L'intervention d'autosoutien se découpe en plusieurs modules dans lesquels des informations sur le processus de la perte sont expliqués. Y sont également proposées des tâches de réflexion personnelle, des activités,

des questionnaires et des grilles d'auto-observation.

Dans le cadre de la version bernoise, les participants avaient un contact hebdomadaire avec un intervenant. À Lausanne, l'une des modifications consistera à tester un modèle autonome. « Il possède un meilleur rapport coût-efficacité que les interventions en ligne non guidées », précise Liliane Efinger. L'ordinateur serait-il sur le point de remplacer l'humain et sa présence directe? Les thérapies guidées en ligne ont en tout cas prouvé être autant efficaces qu'un face-à-face. « Il est en revanche évident que les choses se compliquent si nous nous trouvons face à un cas de trouble sévère, souligne Valentino Pomini. Mais l'idée des thérapies par Internet est de pouvoir réserver du temps humain aux personnes pour qui ces programmes ne seraient pas suffisants. C'est un défi et un intérêt en termes de santé publique. On sait que beaucoup de gens n'ont pas accès, doivent attendre ou renoncent au traitement humain parce que d'autres ont pris leur place. »

## Tous les mêmes?

Se pose dès lors la question de la standardisation. Si chaque programme en ligne est adapté selon les troubles et pathologies, ne devraient-ils pas être personnalisés? « Elle a évidemment ses limites. L'offre en ligne n'en est qu'à ses débuts, mais il faut l'envisager un peu comme un thérapeute qui, selon les cas, redirige un patient vers un autre praticien spécialiste d'un trouble », indique Valentino Pomini. Mais elle présente aussi un certain nombre d'avantages. « Il arrive qu'un patient et un thérapeute évitent de traiter certains problèmes délicats. Le meilleur moyen étant d'arriver avec un autre problème sur lequel les deux parties sont d'accord de parler, sans s'occuper de la cause principale. Mais face à un programme standardisé, ils n'ont pas cette possibilité. » Un évitement qui par nature devrait moins se manifester en ligne, puisque la démarche se veut volontaire.



L'équipe lausannoise, composée de Liliane Efinger, Anik Debrot et Valentino Pomini, va répliquer et compléter une expérience bernoise réussie. F. Imhof © UNIL



Olivier Voirol et Olivier Glassey codirigent un enseignement sur l'apparition et le développement de la culture de l'enquête. Une pratique importante, à l'œuvre dans des domaines aussi éloignés que les arts, la science ou le journalisme, aujourd'hui menacée.

# Enquête non exclusive

David Trotta

Il suffit de faire un tour du programme télé pour voir que ce qui touche à l'enquête fascine. Qu'il s'agisse de reportages ou de fictions. Idem pour la littérature ou le cinéma. Aujourd'hui encore plus, sur le plan médiatique et avec la prolifération d'informations sur le web, la pratique semble s'être imposée dans le quotidien de tous.

On aurait pourtant tort de penser que la généralisation de l'enquête est récente. C'est ce que montreront Olivier Voirol et Olivier Glassey, maîtres d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales, au fil du cours qu'ils consacrent à celle-ci et à la culture qui la caractérise.

## Avec la modernité

« Dans les sociétés modernes, l'enquête est un principe clé sur lequel se fonde l'établissement de connaissances, et aussi de la démocratie, souligne Olivier Voirol. Avant, elles résistaient à l'investigation en convoquant des entités magiques, divines, ou encore la figure du roi, qui n'est pas thématizable par l'enquête. » Selon des modalités spécifiques, la pratique se généralise et se répand à de nombreux secteurs: la science, le domaine policier et judiciaire, le journalisme, la littérature et les arts.

Reste que, enquête était déjà menée avant. Par des espions chez les Égyptiens par exemple, ou des scientifiques tels que De Vinci. Sans pourtant revêtir la même importance qu'à l'ère moderne. Pourquoi? « La dimension collective, répond Olivier Glassey. Les espions ne rendaient pas leur rapport public, et De Vinci cryptait ses données, pour illustrer ces deux cas précis. » Une dimension sur laquelle abonde Olivier Voirol: « Ce n'est jamais un processus psychologique et individuel. L'enquête engage le collectif et le public. Finalement c'est l'idée qu'on est toujours plus intelligent à plusieurs. Sa résolution n'est jamais le fruit d'un seul. »

## Technologie et blocages

Cette culture d'importance majeure pour l'époque moderne semble pourtant avoir du



La culture de l'enquête est au programme d'un cours codirigé par Olivier Voirol et Olivier Glassey. F. Imhof © UNIL

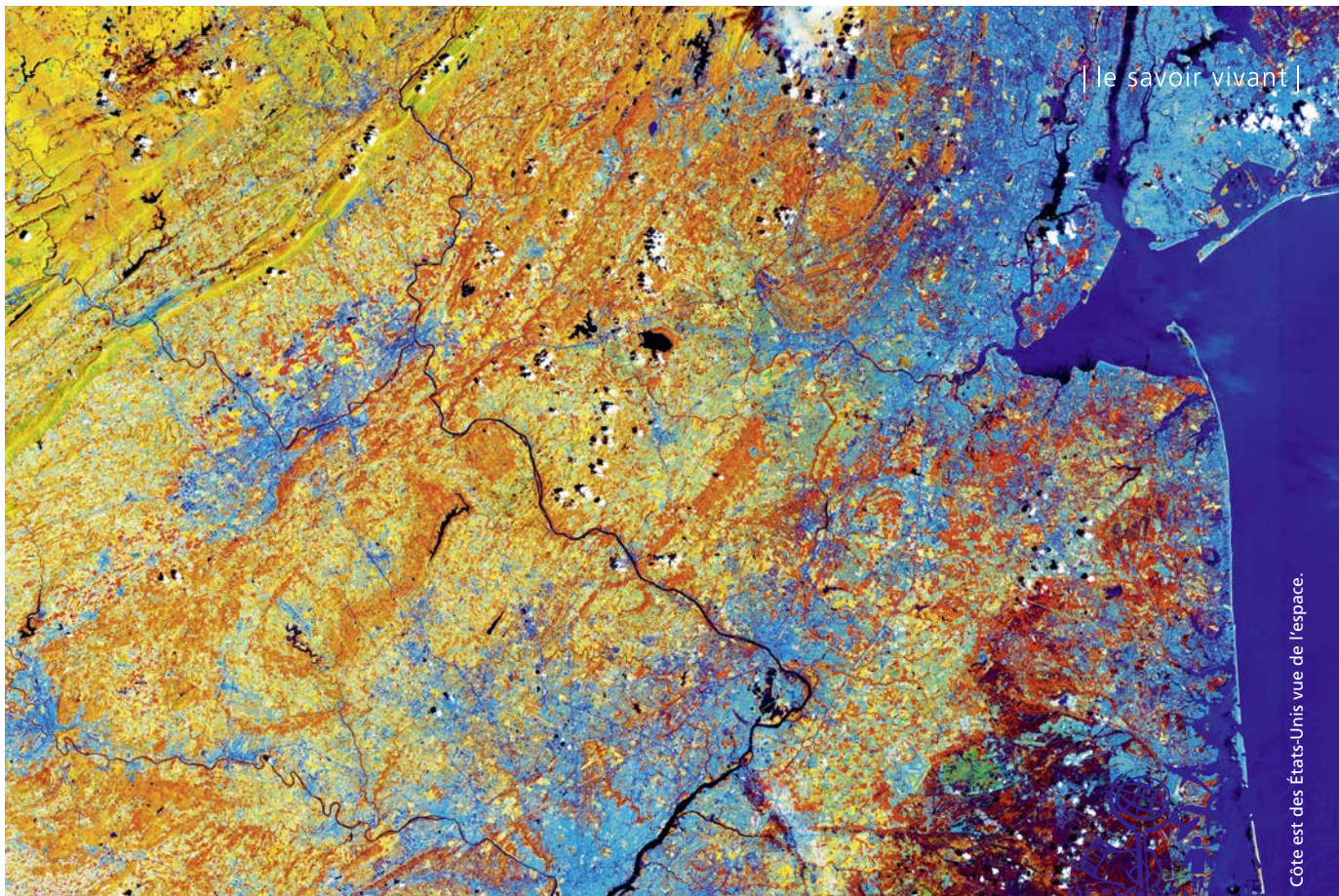
plomb dans l'air aujourd'hui. « Elle est effectivement menacée pour plusieurs raisons, confirme Olivier Voirol. Il y a des blocages au niveau institutionnel, une multiplication de discours disant: « Circulez, il n'y a rien à voir. » Ou alors pratiquant une supposée transparence nous arrosant d'une masse d'informations au point de nous aveugler. Ces difficultés sont celles des journalistes autant que des documentaristes et des sociologues. » Des réalités qui s'accompagnent de crises dans certains secteurs, la plus criante étant celle de la presse.

Partant du principe que les données et la masse d'informations n'ont fait qu'augmenter avec les objets connectés, le numérique n'est étonnamment pas en reste. « On peut s'interroger sur l'importance accordée au numérique dans notre capacité à apprendre du monde. Dans la promesse du big data par exemple, il y a l'idée de compiler des données de manière quasi exhaustive pour faire émerger de possibles solutions. Sans même parfois avoir formulé une hypothèse », complète Olivier Glassey.

Les chercheurs évoquent aussi différents processus de court-circuitage liés à notre temps et à la logique suscitée par des outils rentrés dans nos pratiques quotidiennes. Notamment les réseaux sociaux. « L'enquête suppose une confrontation au monde, un test systématique d'hypothèses. Elle appelle l'intelligence collective, de la patience et surtout du temps », soulignent-ils de concert. Une culture incompatible avec celle du buzz, tournée elle vers l'instantané, souvent de l'individu et qui laisse libre cours aux émotions telles que la haine.

On pourrait pourtant penser que soulever un problème consiste déjà en un premier pas vers l'enquête, et donc la résolution de celui-ci. « Sauf quand on oublie de tirer les conséquences de tout ce qui a été engagé dans l'enquête, censée conduire à un changement remédiant au trouble. Bien souvent, on se contente de menues mesures ou de se rassurer en pointant du doigt des coupables sans modifier les structures à l'origine du trouble. Le cas de la corruption est typique de cette manière d'agir. »

| le savoir vivant |



Côte est des États-Unis vue de l'espace.

# CHANGEZ D'ÉCHELLE!

Un cycle de conférences  
publiques organisé  
dans le cadre de  
l'enseignement  
«La recherche dans  
tous ses états»

Les mercredis  
**du 17 octobre au 21 novembre 2018**  
de 17h15 à 18h45  
Bâtiment Amphimax  
Salle 410

Organisation : Delphine Preissmann  
(FBM, Sciences au carré, [delphine.preissmann@unil.ch](mailto:delphine.preissmann@unil.ch))  
Infos : [unil.ch/sciencesaucarre](http://unil.ch/sciencesaucarre)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
(Sciences)<sup>2</sup>



La metteuse en scène Ariane Mnouchkine sera à l'UNIL le 19 octobre pour une rencontre publique, organisée notamment par Danielle Chaperon, et modérée par des étudiants. L'occasion d'échanger avec une figure clé du théâtre contemporain.

## À la rencontre des étudiants

**Delphine Neyaga**

Quarante-huit ans que la célèbre troupe du Théâtre du Soleil ne s'est plus produite en Suisse romande. C'est dire que les représentations de sa création *Une chambre en Inde*, qui se tiendront du 24 octobre au 18 novembre à Lausanne, sont attendues. Quelques jours avant la première à Beaulieu, la cofondatrice de ce collectif, metteuse en scène et cinéaste Ariane Mnouchkine sera à Dorigny pour une rencontre ouverte au public. La septuagénaire y dialoguera avec une douzaine d'étudiants de la Faculté des lettres, dont plusieurs issus du programme interuniversitaire de spécialisation en dramaturgie et histoire du théâtre. Professeure à la section de français et spécialiste du théâtre, Danielle Chaperon présente ce projet.

« L'an dernier, j'ai consacré un séminaire à l'ensemble des mises en scène d'Omar Porras, directeur du Théâtre Kléber-Méleau. Il caressait alors l'idée folle de faire venir le Théâtre du Soleil à Lausanne et l'a réalisée. Il était évident pour lui que l'Université devait être associée à l'événement. La rencontre publique avec Ariane Mnouchkine a été organisée par son intermédiaire », se remémore la professeure.

Ariane Mnouchkine goûte assez peu les interviews et elle n'aime pas trop être sur le devant de la scène, confie Danielle Chaperon. Elle a toutefois accepté l'invitation, mais à une condition : pouvoir rencontrer des étudiants. « Ce qui l'intéresse, c'est de dialoguer avec eux dans une logique de transmission. Ce sont donc eux qui vont poser les questions, qui seront au cœur de la rencontre. »

### Trait d'union

Transmettre. Le terme revient souvent dans la bouche de la professeure de français lorsqu'elle évoque Ariane Mnouchkine. Au cours de sa carrière, cette dernière a en effet formé plusieurs générations d'artistes à la Cartoucherie, cette ancienne usine de munitions située à Vincennes, près de Paris, où la troupe organisée sous forme de coopérative se produit depuis 1970. En 2015, le Théâtre du Soleil

a poursuivi dans cette voie et créé « l'École nomade », des sessions de formation de comédiens à travers le monde.

La longévité de ce parcours est une des caractéristiques de cette figure marquante du théâtre contemporain. « En 1964, lorsqu'elle cofonde la troupe, Ariane Mnouchkine porte les rêves du théâtre de l'après-guerre, à savoir un théâtre populaire, poursuit Danielle Chaperon. Cet héritage va ensuite s'enrichir des valeurs de 68 et de la création collective. En fait, Ariane Mnouchkine porte ce double héritage, celui de ces utopies théâtrales. »

En la rencontrant, les étudiants auront « l'opportunité de prendre conscience que les arts du spectacle ont une histoire et que certaines personnes clés portent des pans entiers de cette histoire », souligne la spécialiste.

### Actualité brûlante

Reste que, *Une chambre en Inde*, spectacle de trois heures trente où une femme doit reprendre au pied levé la direction d'une troupe suite au départ du metteur en scène, est surtout tournée sur notre époque, abordant des thèmes d'une actualité brûlante : la Syrie, les attentats de Paris, l'égalité des sexes ou encore le pouvoir de l'art.

« Cette œuvre a un aspect récapitulatif et autobiographique, ce qui n'est pas caractéristique du travail d'Ariane Mnouchkine. Comme pour *Les Naufragés du Fol-Espoir*, son spectacle précédent, on peut craindre que cela soit le dernier, glisse Danielle Chaperon. Dans cette création, la metteuse en scène de 79 ans s'interroge : que peut le théâtre dans la folie



Danielle Chaperon, une des organisatrices de la soirée d'échanges entre Ariane Mnouchkine et des étudiants en lettres. F. Imhof © UNIL

du monde ? Qu'est-ce qu'une vie qui lui est consacrée ? Elle qui a été tellement énergique et militante se donne le droit de l'inquiétude. »

## PROGRAMME

Quatre enseignants et autant de disciplines se côtoient en vue de préparer les étudiants à cet événement. Danielle Chaperon (Section de français), Michael Groneberg (Section de philosophie), Nicola Pozza (spécialiste de l'Asie du Sud), et Laurent Le Forestier (prof. d'histoire et d'esthétique du cinéma).

**Anthropole, auditorio 1031**

**le 19 octobre, à 18h**

Inscription obligatoire : [wp.unil.ch/grangededorigny/evenement/une-chambre-en-inde](http://wp.unil.ch/grangededorigny/evenement/une-chambre-en-inde)



Sains, délicieux et modernes: le lait et les produits laitiers suisses sont irremplaçables.

## Judicieux et polyvalent Voilà pourquoi le lait est irremplaçable

Le lait aide à renforcer les os, c'est bien connu. Mais ce n'est pas tout: en tant que boisson de récupération, il revigore les muscles fatigués. Très riche en nutriments, il est de plus bon pour la ligne.

Le lait et les produits laitiers sont des aliments judicieux et modernes. Variés, ils conviennent à chaque repas et peuvent facilement être consommés en déplacement. De plus, ils sont imbattables pour ce qui est de leurs aspects positifs pour la santé.

### Bon pour la récupération et pour la ligne

Le lait se fait une place comme boisson de récupération: après le sport, il aide le corps à se régénérer. Nature, il permet de se réhydrater et répare les muscles. Chocolaté, il est alors idéal pour refaire le plein d'énergie. Le lait est aussi bon pour la ligne, car ses protéines rassasient durablement, tandis que le calcium freine le stockage des graisses et favorise leur combustion. En outre, les données suggèrent que consommer du lait et des produits laitiers peut réduire le risque de développer certaines maladies comme l'hypertension ou le diabète. Le lait et les produits laitiers disposent ainsi d'atouts qui vont bien au delà de l'apport en nutriments.

### Trois portions de lait par jour

Pour profiter de ces bienfaits, il faudrait idéalement consommer trois portions de lait par jour: un yogourt nature frais avec des fruits le matin, des tranches de mozzarella sur une salade à

midi, un latte macchiato dans la journée – les produits laitiers conviennent à toute heure. Ils sont de plus parfaits pour les déplacements: grâce à certaines protéines, les produits fermentés comme le yogourt, le séré et le fromage se détériorent moins vite, même sans réfrigération.

### Renoncer au lait est inutile

Bien sûr, on peut aussi tester les «alternatives», mais elles ne sauraient remplacer le lait. Une étude de la Haute école spécialisée bernoise (BFH) montre en effet que les boissons végétales ne sont ni plus naturelles, ni plus saines que le lait. La plupart du temps, elles contiennent bien moins de composants et offrent des apports insuffisants en protéines de haute valeur nutritionnelle, acides aminés essentiels, calcium et vitamines. Résultat, du sucre et du sel y sont souvent ajoutés.



### 3 portions par jour en un tournemain

Nos recettes montrent à quel point il est facile d'intégrer une portion de lait dans une préparation. Cela fait du bien et donne bon goût. [swissmilk.ch/repasaemporter](http://swissmilk.ch/repasaemporter)

### En savoir plus

Informations et conseils en matière d'alimentation équilibrée sur [swissmilk.ch/alimentation-saine](http://swissmilk.ch/alimentation-saine)



Plaisirs sains: consommer des aliments locaux et de saison et combiner aliments d'origine végétale et animale.



3 portions par jour: un verre de lait, un yogourt et un morceau de fromage. La vaste offre de produits laitiers suisses garantit la diversité à chaque repas.



Boissons végétales: ni plus naturelles ni plus saines, elles permettent de varier les plaisirs, mais ne remplacent pas le lait.

swissmilk



Une publication de Marie-Élodie Perga, professeure en géosciences, s'intéresse aux conséquences de phénomènes météo extrêmes sur l'écosystème des lacs alpins. La recherche pointe l'importance des conditions climatiques des jours précédant l'événement.



Marie-Élodie Perga est professeure associée à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017. F. Imhof © UNIL

## La sécheresse joue les trouble-fêtes

l'air, qu'on arrive bien à modéliser. Mais on sait aussi que les changements climatiques viennent avec des modifications de régimes de précipitations. » À savoir de fréquence et d'intensité d'événements extrêmes tels que des sécheresses, de grands froids, de fortes pluies par exemple, qui ne sont pas encore intégrés dans les modèles de projection pour ces écosystèmes.

Grâce à de nouveaux outils automatisés, Marie-Élodie Perga et ses collègues de l'Institut fédéral suisse des sciences et technologies aquatiques et de l'Institut national de la recherche agronomique ont regardé de plus près les conséquences des orages d'été sur le lac Muzelle (voir encadré). Sur 10 épisodes recensés en trois étés, le plus important et le plus

faible ont engendré un bouleversement intense de l'écosystème. « Nous avons pu montrer que l'intensité n'est pas le facteur le plus déterminant, mais la combinaison de plusieurs. Les impacts les plus forts et les plus durables ont été constatés après les orages faisant suite à des périodes de sécheresse ou de fortes chaleurs. »

### Et la lumière ne fut plus

Ces deux épisodes ont rendu le lac turbide en charriant des particules légères, des « farines glaciaires », rendant l'eau laiteuse pendant plusieurs mois. « L'un des paramètres les plus importants pour un lac est la lumière. Plus elle peut rentrer profondément, plus elle chauffe le lac. Elle est évidemment aussi nécessaire pour les algues et pour la photosynthèse. » Après un orage turbide donc, l'eau ne chauffe plus qu'en surface, sur les deux premiers mètres.

« Et il suffit que le phénomène se produise une seule fois pour que l'écologie du lac change pour le reste de la saison. »

Au fond, est-ce grave ? Oui en termes de biodiversité, mais pas seulement. « En deux heures, le système est totalement transformé. Si nous ne pouvons pas dire quand s'opèrent ces bascules, nous ne pouvons pas projeter le futur. Il est essentiel de comprendre les lacs de montagne puisqu'ils se trouvent en tête de bassins versants. De l'eau turbide aura des conséquences sur les barrages et les turbines, auxquels on ne demandera plus les mêmes services. Elle impliquera des modifications et des adaptations. »

### LAC MUZELLE

Le lac Muzelle se situe à 2105 mètres d'altitude dans les Alpes françaises. Dans le cadre de cette recherche, les analyses ont porté sur trois saisons dites d'eaux ouvertes. Soit quand le lac n'est plus gelé, entre juin et décembre. À la suite de ces travaux et des résultats, peut-on supposer que ces phénomènes s'appliquent à d'autres lacs alpins ? « Non, répond la chercheuse. Parce qu'il faut un glacier dans le bassin versant. » Et pour d'autres lacs présentant des caractéristiques similaires ? « Tout reste à faire. Très peu de lacs sont sous surveillance. La prochaine étape consisterait précisément à en équiper davantage. Mais tous les lacs de montagne sont à la fois soumis à un réchauffement atmosphérique très marqué, des changements hydrologiques et des climats tous extrêmes. Je suis donc convaincue que les effets de phénomènes extrêmes seront importants partout », conclut Marie-Élodie Perga.

### David Trotta

Il semblait évident pour de nombreux scientifiques que des épisodes météorologiques tels que l'orage avaient un impact sur les lacs de montagne. Avant : eau cristalline. Après : liquide grisâtre et opaque. Reste que l'orage, aussi important soit-il, n'explique pas à lui seul ce changement d'état et les impacts à long terme sur l'écosystème lacustre. C'est ce que montre Marie-Élodie Perga, professeure associée à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre, grâce à une recherche inédite récemment publiée dans la revue *Global Change Biology*.

### Changement climatique

« Dans le domaine de l'eau, et particulièrement des lacs, la recherche s'est beaucoup intéressée à l'impact du réchauffement de

Helen Bieri Thomson dirige le siège romand du Musée national suisse, qui vient de fêter ses 20 ans. De l'UNIL au château de Prangins elle se raconte.

# Mettre en scène le passé

Nadine Richon

Elle aura 50 ans cette année mais Helen Bieri Thomson sait retenir le temps et donner du lustre au passé. Directrice du château de Prangins, près de Nyon, elle a reconstitué avec minutie et passion l'intérieur du baron Louis-François Guiguer, dans lequel les visiteurs d'aujourd'hui peuvent évoluer et goûter un instant à cette vie de château dans un décor restitué au plus près des écrits conservés. À cette exposition permanente s'ajoute jusqu'au 14 octobre 2018 un cheminement féerique à travers les indiennes, ces tissus de coton qui ont révolutionné l'Europe entière, jadis condamnée à se gratter la peau (pour les plus pauvres vêtus de laine ou de chanvre) ou à user la soie si fragile. Relativement accessibles et de différents types, les indiennes se déverseront à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sur un marché qui s'ouvre très graduellement à de nouveaux consommateurs.

**Helen Bieri Thomson, quel a été votre parcours à l'UNIL ?**

Je suis née au Brésil, où mon père suisse allemand travaillait pour Nestlé; nous avons ensuite gagné l'Angleterre puis la Suisse romande, et le français est devenu assez tardivement, à l'âge de 7 ans, ma première langue, celle que je maîtrise le mieux. Je n'ai jamais compris

les soucis de certains camarades romands au sujet de l'allemand ou de l'anglais et j'ai voulu apprendre moi aussi une langue à partir de zéro, si bien que j'ai choisi d'étudier le russe à l'Université de Lausanne. Mes autres disciplines étaient la littérature anglaise et l'histoire de l'art. Là, je revendique ma dette envers Jean Curchod, premier professeur d'histoire de l'art du gymnase de Burier, qui nous emmenait voir des expositions et des artistes dans leur atelier, et qui m'a rendue attentive à cette matière passionnante. Après mes trois demi-licences, j'ai réalisé mon mémoire sur les représentations picturales de la nuit, avec un professeur auquel je dois également beaucoup, Philippe Junod. Pendant mes études, j'ai bénéficié d'un accord de l'UNIL, avec alors, l'Université de Leningrad et j'ai passé un semestre sur les bords de la Neva. Lors de mon séjour où j'entrais comme une privilégiée au Musée de l'Ermitage, j'ai découvert les privations auxquelles étaient soumis les Russes à la fin de la Perestroïka. Je me souviens d'une liste d'ingrédients pour mon anniversaire : chaque invité était chargé d'arriver avec ce qu'il avait bien pu trouver et c'est ainsi que nous avons composé un repas de fête.

**Comment avez-vous abouti à Prangins ?**

Après avoir dirigé pendant dix ans la Fondation Neumann à Gingins (spécialisée dans

l'Art nouveau), j'ai été approchée par Chantal de Schoulepnikoff, qui cherchait une adjointe. J'ai travaillé pour elle pendant moins d'un an car elle était arrivée à l'âge de la retraite. Pour lui succéder, nous avons postulé à deux : Nicole Minder comme directrice et moi comme conservatrice. Nous étions un peu gonflées puisque nous demandions 160 % pour un poste mis au concours à 100 %, mais assez convaincantes pour qu'on nous confie la direction du château. Nous avons travaillé ainsi jusqu'en 2015, avant que Nicole Minder ne devienne cheffe du Service vaudois des affaires culturelles. Aujourd'hui, je dirige seule le musée mais j'ai pu engager une administratrice.

**Quels sont les liens entre l'UNIL et le château de Prangins ?**

Tout d'abord, parmi mes collègues, plusieurs ont fait leurs études à l'UNIL. Ensuite, nous entretenons des liens privilégiés avec la Faculté des lettres, en particulier avec les Sections d'histoire et d'histoire de l'art. Ces dernières années, nous avons, par exemple, coorganisé avec l'UNIL trois colloques au château de Prangins : l'un consacré aux écrits personnels, l'autre à l'histoire des papiers peints, le troisième à la vie de château en Suisse. Par ailleurs, trois chercheurs de l'UNIL (Danièle Tosato-Rigo, Dave Lüthi, ainsi que Carl Magnusson) ont fait partie de notre comité scientifique lors de la conception de l'exposition permanente « Noblesse oblige » consacrée à la vie de château au XVIII<sup>e</sup> siècle et inaugurée en 2013. Enfin, nous accueillons régulièrement des stagiaires, par exemple Matthieu Péry récemment, un étudiant de Dave Lüthi qui m'a aidée à préparer notre exposition temporaire consacrée aux indiennes. Prangins est un musée d'histoire culturelle, aussi nous recevons très volontiers des étudiants qui conjuguent l'histoire et l'histoire de l'art. La connaissance universitaire apporte une base très solide, encore faut-il aller jusqu'au master si on veut vraiment travailler un jour dans un musée comme le nôtre.

**Vous êtes donc parvenue à allier l'administratif et le créatif ?**

Oui mais ça me donne des cheveux blancs car ce n'est pas facile. La direction d'un musée

## LA VIE DE CHÂTEAU

Le baron (héritier d'un banquier suisse de Louis XIV qui fit construire le château autour de 1730) est l'auteur d'un journal qui révèle son bonheur familial, ses activités culturelles et sociales ainsi que les obligations liées à ce domaine dépendant de la République de Berne et du bailli de Nyon. Ces pages ont parfois été écrites par la baronne, son épouse anglaise. « Pour les historiens c'est une mine d'or », précise Helen Bieri Thomson. Elle s'est basée sur ce volumineux journal, ainsi que sur deux inventaires successifs des biens, pour reconstituer l'appartement en enfilade (comme un Versailles en modèle réduit) avec des objets de substitution choisis dans les collections du Musée national. Louis-François Guiguer (1741-1786) a 20 ans lorsque paraît *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Le futur baron fera de Prangins un lieu apprécié des artistes et se réfugiera quotidiennement dans sa bibliothèque digne des Lumières. Deux de ses fils prendront part à la libération du Pays de Vaud. L'aîné sera le dernier à porter le titre de baron et vendra le château en avril 1814 à un réfugié célèbre, Joseph Bonaparte. Voltaire, qui séjourna en ces lieux, écrit en 1755 : « Je n'ai pas un aussi beau château que M. de Prangins, cela est impossible, c'est la maison d'un prince. » Avec sa cour majestueuse, son jardin potager aux variétés anciennes, son parc de 5 hectares et sa terrasse dominant le Léman, cette maison s'est ouverte au public en 1998.





«À partir de Prangins il y a beaucoup de récits à faire, qui nous permettent d'entrer dans la grande histoire», estime la directrice du musée Helen Bieri Thomson. F.Imhof © UNIL

implique en outre beaucoup de représentation. J'ai deux garçons de 15 et 18 ans et un mari anglais (*point commun avec le baron Louis-François Guiguer, qui avait épousé une Anglaise, ndlr*), je leur parle du musée, ou de mes journées fatigantes à Zurich, puisque je suis aussi membre de la direction du Musée national suisse, mais nous parvenons à nous accorder de vrais moments de détente loin de toute considération professionnelle. Ma famille est mon soutien. Il m'arrive de croiser des gens qui n'ont dans leur vie que le travail, alors ils ont lu toutes les dernières recherches, vu toutes les expositions, ce qui n'est pas mon cas mais tant pis, ou peut-être tant mieux.

## DES ESCLAVES ET DES ROBES

Côté face, les indiennes sont des cotonnades aux motifs floraux et animaliers ramenées des Indes par les Portugais, puis par les Anglais dès 1600 ainsi que, plus tard, par les Français. Certaines pièces exposées à Prangins montrent que les habiles dessinateurs indiens eurent parfois du mal à adapter leurs motifs aux souhaits européens. Il est émouvant de voir que ces étoffes teintées et décorées servaient à tout : robes, habits d'enfant, rideaux, toiles de lit, panneaux à motifs historiques (prise de la Bastille, premier vol en ballon, roman *Paul et Virginie* ou encore signature de traité). En Europe, on cherchera rapidement à imiter ces tissus venus d'Inde. En 1686, un an après la révocation de l'Édit de Nantes, Louis XIV instaure une prohibition de ces cotons qui font concurrence aux matières traditionnelles. L'indiennage se déplace en Suisse avec les huguenots et se développera notamment à Genève, Neuchâtel et le long de l'Arc jurassien. L'exposition montre ce que le renouveau de la production française, en Alsace, dans le Bordelais et ailleurs, doit au savoir-faire helvétique dès la fin de la prohibition. Côté pile, les indiennes si romantiques (et souvent d'origine suisse) livrent un lourd secret (documenté par les historiens) : elles permettaient d'acquérir des esclaves en Afrique pour les vendre en Amérique en échange de denrées coloniales comme le sucre.

*Indiennes. Un tissu révolutionne le monde! À voir jusqu'au 14 octobre 2018.*

# VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

## EN OCTOBRE À VIDY

**GUILLAUME BÉGUIN** Théâtre

**LA RIBOT/MATHILDE MONNIER** Danse

**LAUSANNE MÉDITERRANÉES**

- **MÉLINA MARTIN** Théâtre

- **CHRISTOS PAPADOPOULOS** Danse

- **PRODROMOS TSINIKORIS/ANESTIS AZAS** Théâtre

- **LENA KITSOPOULOU** Lecture/Musique

**EL CONDE DE TORREFIEL** Théâtre

**MARTIN/GEFFROY SCHLITTLER** Théâtre

ABONNEMENT GÉNÉRAL VIDY  
AU THÉÂTRE  
SANS LIMITES  
TARIF ÉTUDIANT POUR  
FR. 12.- À FR. 15.- / MOIS

[vidy.ch/ag](http://vidy.ch/ag)



Un nouveau programme de soutien à la relève féminine, interne à l'UNIL, démarre le 30 octobre. Il consiste notamment à mettre sur pied divers ateliers qui s'intègrent dans le quotidien déjà bien chargé des postdoctorantes.

# Combattre l'effet ciseau



Joanne Chassot, du Bureau de l'égalité et Rahel Kunz, bénéficiaire d'un programme de soutien à la relève féminine. F. Imhof © UNIL

## Francine Zambano

Joanne Chassot sait de quoi elle parle. « Je maîtrise bien le domaine de la relève académique féminine, dit-elle. Je connais toutes les offres de soutien car j'en ai usé et abusé pendant mon doctorat et mon poste de maître-assistante ! » dit-elle. Chargée de projets au Bureau de l'égalité de l'UNIL depuis un an, elle a mis sur pied PROWD (PROfessional Women with Doctorates). PROWD s'adresse aux postdoctorantes à travers deux volets spécifiques : la carrière académique et la carrière non académique. « Nous visons également des femmes possédant un doctorat qui quittent le monde académique. Elles cherchent de l'aide pour valoriser leur formation sur le marché du travail, qui n'est pas toujours bien conscient de ce que représente un bagage académique. »

Complémentaire avec les ateliers Regard et le Réseau romand de mentoring, menés en collaboration avec les autres universités de Suisse romande, PROWD est un programme interne à l'UNIL. L'idée est de mettre sur pied des événements au format court qui s'intègrent dans le quotidien déjà bien chargé des postdocs.

PROWD propose également un atelier sur la bonne manière de postuler à des emplois professoraux. Au niveau du mentoring, l'objectif est de mobiliser les professeurs, hommes et femmes, de l'UNIL. « C'est aussi une manière de les sensibiliser à la question de la relève scientifique féminine pour que les participantes bénéficient de ressources sur place au moment où elles en ont besoin : faire relire une demande de bourse, demander un avis sur un dossier de candidature, etc. »

Les 22 participantes souhaitent aborder divers thèmes : carrières duales, mobilité, demandes de bourse pour les carrières académiques, négociations de salaire et notions de leadership pour les parcours non académiques. L'idée est aussi de créer des espaces de rencontre. Selon Joanne Chassot, si les doctorantes sont soutenues et entourées, au niveau postdoc les femmes sont souvent plus isolées, y compris avec leurs pairs.

## En chiffres

Le programme PROWD entre dans le cadre de l'encouragement des carrières féminines

et le développement de la politique de la relève scientifique, qui sont des axes majeurs du Plan d'action pour l'égalité 2017-2020 et du Plan d'intentions 2017-2021 de l'Université.

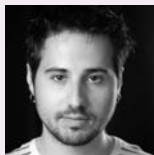
En 2013, l'UNIL comptait 14,8 % de femmes professeuses ordinaires et 21,3 % en 2017. « Nous en sommes à 25,1 % pour tous les rangs du corps professoral contre 22,4 % en 2013. Nous progressons, certes, mais assez lentement, dit Joanne Chassot. C'est assez flagrant dans les facultés. En lettres, nous avons atteint l'objectif de 40 % de femmes professeuses dans les nouveaux engagements mais ce n'est pas le cas en géosciences ou à la Faculté de biologie et de médecine, qui représente à elle seule la moitié des recrutements professoraux de l'UNIL. Même dans les disciplines très féminisées encore au niveau du postdoc, dès qu'on arrive sur les postes stables, on constate ce fameux effet ciseau et on perd énormément de femmes à ce niveau-là. » Voilà pourquoi PROWD vise cette période clé.

PROWD, 30 octobre, 12h-14h, Extranef, salle 125, informations et inscription sur [unil.ch/egalite](http://unil.ch/egalite)

## TRÈS UTILE

La décharge Tremplin a également pour objectif d'accroître le nombre de femmes susceptibles de poser leur candidature aux postes de professeur. « C'est très utile de bénéficier de ce programme, je l'ai obtenu la première fois en 2012 pendant mon mandat de maître-assistante et cela m'a permis de préparer mon dossier pour ma stabilisation », explique Rahel Kunz, actuellement MER en SSP. La chercheuse a été déchargée de 50 % de son cahier des charges et de quelques tâches administratives. « Cette décharge m'a donné l'opportunité de me consacrer à la recherche et à la rédaction d'articles tout en faisant de la mobilité pour réseauter à l'étranger. J'ai obtenu une deuxième décharge pour ce semestre. Elle me permettra de rédiger un deuxième livre, qui porte sur les questions d'expertise genre sur le plan international.

## COUP DE CŒUR



de David Trotta

### C'EST LA RENTRÉE!

Vous vous souvenez peut-être de Sheila chantant sa joie d'arrêter l'école. Ou de Pierre Perret narrant ses (més)aventures en colonie. Pour ma part, c'est bien la rentrée que j'ai envie de célébrer. Si, si. Et sans une once d'ironie. Car, de mémoire, je n'ai pas souvenir que celle de septembre fût par le passé si dense et belle au registre musical! Quelques indispensables donc pour vos cartables:



### ANDREW STOCKDALE

Qui revient cette année non pas avec son mythique Wolfmother, mais pour la deuxième fois en solo avec *Slipstream*. Comme à son habitude, l' Australien propose un rock fortement ancré

*seventies*, au croisement entre riffs puissants et mélodies psychédélices. Il se confirme dans cet exercice en tant que digne fils spirituel de Led Zeppelin et Black Sabbath.

**SLASH** On l'attendait avec impatience sous forme de retour aux sources avec les Guns N' Roses, puisque le combo californien a repris depuis un moment le chemin de la scène dans sa formule presque originelle. C'est en revanche avec Myles Kennedy & The Conspirators que le guitariste propose *Living the Dream*, leur troisième collaboration studio.

**DAVE GROHL** L'inénarrable. On le connaît principalement en tant que chanteur, guitariste et batteur. Dans *Play*, le multi-instrumentiste s'amuse sur un morceau de sa composition... long de plus de 20 minutes. Enregistré à lui seul. L'entier des sept pistes. En complément, et dévoilé cet été déjà sur le web, l'artiste offre au public un documentaire sur les effets d'une vie consacrée à la musique.

**BILLY GIBBONS** La barbe pensante du trio ZZ Top remet le couvert en solo dans *The Big Bad Blues*. Mais cette fois-ci, et contrairement à son premier essai latino-tiède de 2015, le Révérend prêche la meilleure de ses paroles blues-rock. Dieu merci!

## Le tac au tac de Björn Höhne

Par Francine Zambano

### Le club de volleyball de vos rêves?

Je rêverais de jouer dans un club italien qui propose le meilleur championnat du monde. Ce sont tous des professionnels qui jouent régulièrement devant 10'000 personnes.

### Quel est selon vous le sportif le plus exemplaire?

Roger Federer, c'est mon idole. J'aime son caractère, ses capacités, son comportement, l'image qu'il donne. Et j'admire le profond respect dont il fait preuve envers ses adversaires.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

*Love me now* de John Legend. C'est sur cette chanson que j'ai demandé mon amie en fiançailles et elle a dit oui!

### Le film qui vous a le plus marqué?

*Braveheart*, réalisé et produit par Mel Gibson. J'aime la musique du film, son intensité. J'adore les films d'époque.

### Votre série télé préférée?

*Vikings*. Ça m'évoque la Norvège, où je vais chaque année pêcher avec ma famille.

### Petit, vous vouliez être...

... pêcheur. Je pratiquais cette discipline chaque semaine dans notre camping au bord du lac avec mon grand-père. Puis, quand j'avais 12 ans, ma famille a dû vendre. J'ai donc décidé de devenir sportif.

### La plus importante invention de toute l'humanité?

Internet, qui permet aux gens du monde entier de se connecter.



Björn Höhne, nouveau joueur au LUC Volleyball.  
F. Imhof © UNIL

### Ce que vous appréciez particulièrement au LUC Volleyball?

La forte implication du club, notamment pour ses joueurs. C'est un club familial, je préfère cette approche plutôt qu'un fonctionnement plus technique et plus froid.

### Ce que vous appréciez le moins?

Je n'aime pas trop quand je dois quitter la magnifique vue sur le lac et les montagnes pour aller m'enfermer à l'entraînement!

### Vos hobbies?

La cuisine! Et j'aime bien manger dans de bons restaurants et déguster du bon vin.

## Qui suis-je?

## concours



Alain Herzog © EPFL

Messaline Piette, étudiante en Lettres, a reconnu **Béla Kaposy** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière:

### SPÉCIALISTE - CHOUETTES - BIOPHORE

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédaction David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Noémie Matos (N.M.) + David Spring (D.S.) + Delphine Neyaga (D.N.) | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Proz | Correcteurs Marco Di Biase + Fabienne Trivier | Photo couverture Félix Imhof | Impression PCL Presses Centrales SA | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho Images3 Lausanne | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

